Laurent Gutierrez, Laurent Besse et Antoine Prost
(éd.), *Réformer l'école. L'apport de l'Éducation nouvelle
(1930-1970)*

Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble, 2012

Pierre Kahn

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/2885>

DOI : 10.4000/histoire-education.2885

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 31 août 2014

Pagination : 202-204

ISBN : 978-2-84788-649-8

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Pierre Kahn, « Laurent Gutierrez, Laurent Besse et Antoine Prost (éd.), *Réformer l'école. L'apport de l'Éducation nouvelle (1930-1970)* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 140-141 | 2014, mis en ligne le 31 août 2014, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/2885> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.2885>

L'ouvrage permet aussi, en dépassant la borne traditionnelle du 11 novembre 1918 pour poursuivre l'analyse jusqu'en 1922, de montrer le difficile « retour à la normale » au sein des institutions éducatives. Des enseignants sont morts ; d'autres sont partis vers d'autres horizons et les équipes sont difficilement reconstituées alors qu'il faudrait aussi mieux connaître l'impact pluriel de l'expérience de guerre sur les enseignants anciens combattants revenus des tranchées pour reprendre leur métier¹. Les élèves eux-mêmes, ont souvent suivi leurs familles dans des pérégrinations spatiales complexes et la remise en route de la vie scolaire est assez délicate, alors que les esprits restent aussi très marqués par les horreurs vécues ou ressenties. L'hôpital auxiliaire est fermé en janvier 1919 et il faut alors songer à « la rénovation matérielle du lycée » (p. 120 et suivantes). La description de « la pérennisation du souvenir des morts » par l'érection du monument (chapitre 10, p. 129 et suivantes) montre l'importance de cette mémoire douloureuse et le besoin de célébration des victimes.

Il n'y a pas, dans cet ouvrage monographique, de référencement des citations et des exemples développés par l'usage de notes de bas de page. Les comparaisons avec d'autres études sur les réalités scolaires durant cette période très spécifique, sur « la guerre des enfants » par exemple (Stéphane Audoin-Rouzeau) et la mobilisation du corps enseignant ne sont pas opérées. Il s'agit cependant d'un travail utile et très richement documenté qui permet de disposer de données brutes nombreuses sur le devenir d'un lycée, de ses enseignants et de ses élèves pendant la Première Guerre mondiale, loin du front, mais aussi plus largement d'une contribution qui permet de mieux connaître les acteurs éducatifs d'un lycée de province entre 1900 et 1920.

Jean-François CONDETTE

GUTIERREZ (Laurent), BESSE (Laurent), PROST (Antoine) (éd.)

Réformer l'école. L'apport de l'Éducation nouvelle (1930-1970)

Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble, 2012

Cet ouvrage dirigé par Laurent Gutierrez, Laurent Besse et Antoine Prost réunit les contributions des intervenants d'un colloque qui s'est tenu en 2010 à

1 Sur ce sujet voir : Emmanuel Saint-Fuscien, « Sortir de la guerre pour revenir dans la classe ? L'impact de la guerre sur les pratiques enseignantes au prisme du cas Delvert (1906-1939) », *Histoire de l'éducation*, n° 139, 2013, p. 51-72.

Paris et à Créteil. Les trente-deux textes qui le constituent offrent un échantillon fort significatif de la richesse et de la complexité d'un mouvement dont les orientations intellectuelles, philosophiques et politiques furent multiples, comme le furent ses réalisations, ses « héritages » (voir par exemple la contribution d'Arnaud Dubois sur le rapport entre l'Éducation nouvelle et la pédagogie institutionnelle) et les acteurs qui l'ont porté ou incarné.

C'est d'ailleurs cette diversité même qui pose problème. Comme le souligne Béatrice Haenggeli-Jenni dans sa contribution, il est plus facile de définir l'Éducation nouvelle par ce qu'elle n'est pas que par ce qu'elle est. Peut-on même parler de l'Éducation nouvelle au singulier ? Le parti pris, évidemment justifié, de l'ouvrage est de ne pas s'y essayer. Il insiste au contraire – c'est le titre de sa première partie – sur les « identités multiples » de l'Éducation nouvelle et il suffit de lire les textes consacrés à Makarenko (Antoine Savoye), John Dewey (Samuel Renier), Célestin Freinet (Frédéric Mole) ou Ovide Decroly (Sylvain Wagnon) pour s'en convaincre. Makarenko ne fut de son vivant jamais « en contact avec les représentants de l'Éducation nouvelle occidentale » (A. Savoye, p. 57). La réception française de Dewey (au double sens de lecture et d'accueil) fut à certains égards plus facile chez les philosophes que chez les pédagogues militants de l'Éducation nouvelle (S. Renier, p. 43 et sq.)¹. Quant à Freinet, on connaît les rapports ambigus qu'il entretenait avec les formes institutionnelles du mouvement. Une illustration significative de l'indétermination des interprétations que l'Éducation nouvelle peut admettre est donnée par Baptiste Jacomino, dont la contribution met en évidence la relation complexe et quelque peu paradoxale qu'un penseur comme le philosophe Alain, qui passe d'ordinaire pour un adversaire de ce mouvement pédagogique, a pu entretenir avec lui.

Du point de vue politique, on retrouve une complexité semblable. Au spiritualisme de certains des fondateurs (Maria Montessori, Béatrice Ensor, Adolphe Ferrière, etc.) répondent l'engagement social et politique d'un Freinet (voir la contribution de F. Mole), ou encore l'engagement d'un Maurice Weber en faveur de l'école unique (Bruno Garnier). Et aux projets de réforme nés de ou dans la Résistance (voir les contributions de Guy Krivopissko et d'André D. Robert), et dont l'existence justifie l'intitulé du colloque qui fut à l'origine de l'ouvrage (« l'Éducation nouvelle, au service d'une nation à réformer »), répond l'engagement

1 Samuel Renier soutient ici une thèse, sérieusement documentée, exactement contraire à celle défendue par Brigitte Frelat-Kahn dans un livre récent : *Pragmatisme et éducation*, Paris : Vrin, 2014.

pro-vichyste de l'inspecteur primaire Jean Baucomont, qui avait été membre du bureau national du GFEN et de la Coopérative de l'enseignement laïc de Freinet (Pierre Boutan).

L'ouvrage fait ressortir un dernier paradoxe de l'Éducation nouvelle : ce mouvement qui a voulu, c'est le titre même de ce livre, «réformer l'école» va trouver «au-delà de l'école» (titre de la 4^e et dernière partie) sa zone d'influence la plus pérenne : dans la ligue de l'enseignement (Nathalie Sévilla), les CEMEA (Geneviève Vannini), la protection de l'enfance (Emmanuelle Guey), le scoutisme (Nicolas Palluau) ou l'éducation populaire (Laurent Besse). Mais le projet de réformer l'école a semble-t-il quant à lui fait long feu : les loisirs dirigés mis en place par le ministère Jean Zay ne résistent ni à l'absence de moyens financiers, ni à l'hostilité de certaines familles et des opposants au Front populaire, ni aux tensions internationales qui vont conduire à la Deuxième Guerre mondiale (Jean-François Condette) ; le plan Langevin-Wallon fut une «occasion manquée» pour l'enseignement de l'histoire (Patricia Legris) comme pour le reste ; les écoles nouvelles créées dans les années 1950 par l'Association nationale pour le développement de l'Éducation nouvelle (ANEN) peinent à diffuser et à faire reconnaître leurs pratiques (Fabienne Sérina-Karsky) et l'on sait par ailleurs, bien que l'ouvrage ne leur consacre aucune étude, que les classes nouvelles de la Libération ont disparu avec le départ de Gabriel Monod de la direction du second degré, en 1951.

Le bilan désenchanté que des militantes des écoles nouvelles dressent parfois de leur action (voir F. Sérina-Karsky, p. 110) pourrait bien en somme être généralisé. «L'Éducation nouvelle aurait-elle mal vieilli?» se demandent, dans leur introduction, les directeurs de l'ouvrage. La question mérite en effet d'être posée et de façon peut-être plus radicale encore : bien ou mal, l'Éducation nouvelle n'a-t-elle pas tout simplement vieilli ? Ne peut-on en parler qu'au passé ? Il est assez significatif que les livres qui lui sont consacrés soient des livres d'histoire. Celui-ci, qui borne le propos entre 1930 et 1970, ne fait pas exception. Cette histoire d'un mouvement protéiforme est certes passionnante, mais fait apparaître en creux l'absence d'investigation relative à la situation actuelle de l'Éducation nouvelle.

Pierre Kahn